

Le Film musical

////// *PACIFIC 231 - KUHLE WAMPE. - MONSIEUR DE POURCEAUGNAC.*

Le cinéma Falguière, récemment ouvert, semble vouloir accorder une place d'honneur au film musical. Son dernier spectacle avec le vieux, mais toujours adorable film muet : *la Croisière du Navigator*, qui reste pour moi la meilleure création de Buster Keaton, nous offre des films d'importance musicale réelle.

Le poème symphonique *Pacific 231* d'Arthur Honegger, jouit d'une énorme popularité en Russie. Il s'est trouvé répondre exactement aux principes de la nouvelle esthétique soviétique qui entend glorifier la Machine. On le joue partout et

à toute occasion. Il vient d'inspirer pour la seconde fois, si je ne me trompe, un cinéaste russe.

Ce film est remarquable. Il abuse un peu sans doute de la surimpression, mais il offre quantité de détails ingénieux et originaux. On voit d'abord l'orchestre jouer le début de *Pacific*, puis la silhouette de la locomotive surgit et l'on voit en images successives, le mouvement des pistons, des bielles, des roues et le jeu des contrebasses, des trombones, des clarinettes, des hautbois, etc... Les mouvements des doigts, la forme des instruments offrent d'étranges rapprochements avec les mouvements et les formes de la machine en mouvement. Le film montre l'orchestre en train d'exécuter le passage que l'on entend réellement. D'autre part, un emploi savant des éclairages permet à la lumière de jouer un rôle proprement rythmique qui se conforme exactement au développement musical. Dans l'ensemble, c'est un film vraiment très curieux et réussi.

Kuhle Wampe ou *A qui est le monde* de Bert Brecht, l'auteur de l'*Opéra de Quat'-Sous*, illustre la vie misérable des chômeurs et célèbre l'effort du peuple allemand pour se régénérer par la pratique du sport et de la vie en plein air. Ce thème est illustré par des tableaux d'une vigueur d'accent saisissante, mais d'un rythme un peu lent pour le spectateur français qui comprend à demi-mot. La musique de Hans Eisler est fort intéressante. Elle tranche un peu l'influence de Kurt Weill, mais l'auteur se tient moins près du jazz et de la chanson. La marche de la jeunesse qui exalte la vie au soleil et l'effort sportif, avec pour refrain : *Apprenez à vaincre*, est très réussie et d'une grande force. Il faut voir ce film, et l'admirable Hertha Thiele, la Manuela de *Mädchen in Uniform*.

M. de Pourceaugnac constitue une tentative des plus intéressantes pour porter à l'écran les comédies de Molière ; malheureusement, je n'ai pas l'impression que le metteur en scène ait tiré tout le parti possible de cette farce épique. Il me semble avoir réglé les péripéties de l'action sur un rythme trop lent. La poursuite de Pourceaugnac sur les toits tire en longueur. D'autre part, lorsque les musiciens italiens viennent saluer M. de Pourceaugnac en chantant leur *Bon di, bon di* avec de grandes courbettes, il eut été préférable de ne pas faire tout de suite intervenir les apothicaires armés de seringues. Ceux-ci devraient entrer menaçants sur le refrain :

*Piglialo su
Signor Monsu*

après les couplets cérémonieux que Pourceaugnac a écoutés avec stupeur. La scène des Avocats est mieux réglée et H. Fabert y est impayable dans le duo, avec Huberty. Cependant je souhaiterais qu'il chantât son air avec un débit plus accéléré. N'oublions pas que Molière spécifie l'*Avocat bredouilleur*. Armand Bernard est un superbe Pourceaugnac et Jean Coquelin un parfait Oronte.

Du point de vue musical, il est regrettable que la musique de Lully ait été sacrifiée. Les intentions de l'adaptateur musical étaient pures. Je puis en témoigner puisqu'il eut le scrupule de venir se documenter auprès de moi et me demanda de la musique de Lully pour accompagner ce film. J'étais plein d'espoir mais, hélas, on lui accorda si peu de temps pour établir la partition et opérer la synchronisation, qu'il n'eût d'autres ressources que de tripataouiller de son mieux les airs que je lui avais indiqués, y mêlant des pastiches de son invention, d'ailleurs fort adroits.

Franchement, cela est regrettable. La partition de *M. de Pourceaugnac* méritait mieux que cela et on aurait pu accorder une semaine de plus au musicien pour adapter sans la déformer la musique de Lully qui reste si vivante et si jeune.

Je souhaite de tout cœur que cet essai encourage M. G. Ravel à tirer des films du *Bourgeois gentilhomme*, du *Mariage forcé*, de *l'Amour médecin*, en respectant aussi bien le texte de Lully que celui de Molière.

H. P.